
L'imagerie populaire en Alsace

David-Georges Picard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1263>
DOI : 10.4000/estampe.1263
ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010
Pagination : 57-60
ISSN : 0029-4888

Référence électronique

David-Georges Picard, « L'imagerie populaire en Alsace », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 232 | 2010, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1263> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.1263>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

L'imagerie populaire en Alsace

David-Georges Picard

RÉFÉRENCE

Malou Schneider (dir.), *Des mondes de papier. L'imagerie populaire de Wissembourg*, Strasbourg, 2010, 256 p. 40 €. ISBN 078-2-35125-083-9

Des mondes de papier. L'imagerie populaire de Wissembourg. 16 octobre 2010 – 31 janvier 2011. Palais Rohan, Galerie Heitz – Strasbourg. Commissariat : Malou Schneider et Alexandre Tourscher.

- 1 Alors qu'aucune tradition iconographique, à l'exception d'une brève tentative à la fin du XVIII^e siècle, ne destinait Wissembourg à devenir l'un des principaux centres imagiers d'Europe, c'est dans cette ville – sa ville natale – que Jean Frédéric Wentzel (1807-1869) installe une entreprise qui se positionne rapidement comme une maison florissante et un sérieux concurrent d'Épinal.
- 2 Jusqu'au 31 janvier 2011, les musées de la Ville de Strasbourg consacrent une saisissante exposition à la production foisonnante et polymorphe de cette entreprise principalement lithographique. Après une première exposition, qui n'avait pu être présentée au public en raison de l'incendie d'une partie de l'Ancienne Douane en 2000, la capitale alsacienne présente enfin ce pan de l'histoire artistique et industrielle nationale, car, si du côté français les études ont été rares, en Allemagne, en revanche, le sujet a fait l'objet, depuis le début du XX^e siècle, de travaux et de manifestations¹.
- 3 Outre la diversité et la qualité de la production, le destin de la maison Wentzel s'inscrit, en effet, dans le dynamisme économique d'une Alsace qui entre, vers 1815 dans la seconde révolution industrielle. L'activité de Jean Frédéric Wentzel démarre en 1838, profitant d'une succession de phases de croissance économique qu'alimente l'amélioration constante des voies de communication (percée du canal du Rhône au

Rhin en 1834, installation de la ligne de chemin de fer Strasbourg-Bâle en 1844, par exemple).

- 4 Si les conditions économiques se révèlent favorables, l'entrepreneur fait surtout preuve d'un sens remarquable des affaires et d'une intuition fine de l'évolution du marché. Issu d'une famille protestante relativement modeste, fils d'un artisan gantier, Jean Frédéric Wentzel se forme d'abord à Paris comme relieur, puis regagne Wissembourg. Progressivement, il parvient à obtenir trois brevets essentiels pour distancer toute concurrence locale puis nationale : un brevet de libraire, un brevet d'imprimeur lithographe, un brevet d'imprimeur en lettres. Diversifiant son patrimoine, il se porte acquéreur en 1855 de la fabrique d'allumette de Wissembourg, au bénéfice de son fils cadet Frédéric Charles. En 1855 aussi, il installe un dépôt à Paris au 65, rue saint Jacques, dont la direction est prise en 1865 par son fils aîné Charles Frédéric qui obtiendra, à son tour, les brevets d'imprimeur lithographe et d'imprimeur en lettres. Lorsqu'il décède le 27 juillet 1869, Jean Frédéric Wentzel laisse entre autres en héritage une entreprise forte de dix-huit presses lithographiques, trois presses typographiques, deux presses à gaufrer, une presse lithographique à vapeur et cinq presses à taille douce. Avec une production annuelle de deux millions d'images, soit 1 % de la production nationale, Wissembourg a dès lors détrôné Épinal.²

R. Ackermann, *Les Musiciens de Brême*, entre 1906 et 1918, chromolithographie, 900 x 1330 mm. Strasbourg, Cabinet des estampes et dessins



- 5 Initialement étranger à la profession de lithographe, le succès de Wentzel se manifestera ainsi par l'étendue et la diversité de l'offre et la constitution d'un solide réseau national et international de distribution (par le biais de colporteurs, de libraires, de marchands de foire et de correspondants à l'étranger) davantage que par un savoir-faire³. L'orientation "internationale" de sa production est d'ailleurs manifeste : peu après le démarrage de son activité, Wentzel produit des images légendées en français et en allemand, afin de satisfaire la clientèle locale (Alsace, Palatinat, Grand-Duché de Bade), puis la palette des langues s'enrichit rapidement (anglais, italien, espagnol,

néerlandais, hébreu, polonais, etc.). Les thématiques traitées dans les lithographies n'ont que rarement un caractère régional et demeurent suffisamment neutres pour la vente de l'Irlande à la Pologne, de l'Italie du Nord aux Pays-Bas. Dans les années 1880, Camille Burckardt exporte jusqu'en Égypte, d'où la firme reçoit les commandes d'un correspondant cairote, Hassan Auvès. Wentzel obtient même des marchés à l'étranger, parmi lesquels le pèlerinage de Czestochowa en Pologne, qui constitue à lui seul 8 % des envois à l'étranger de la firme.

- 6 Cependant, avec la disparition de son créateur, la maison décline. La guerre franco-prussienne et l'annexion de l'Alsace-Moselle entravent la vente (50 % de la production était écoulee jusqu'alors en France hors Alsace). Frédéric Charles, qui prend alors les rênes, ne s'adapte manifestement pas à la nouvelle situation politique et la production destinée à la France – en particulier les images patriotiques qui seront éditées alors à Lyon chez Bernasconi ou Gadola – se poursuit. Il décède lui-même en 1877, sa veuve assurant la direction jusqu'à la vente de l'entreprise en 1880 à Camille Burckardt, dont la mort en 1888 constituera un nouveau coup du sort. Les repreneurs sont alors deux Allemands, dont la production va se référer presque exclusivement à la culture germaniques. Ils cèdent finalement l'entreprise ainsi que les pierres lithographiques en 1906 au Wissembourgeois René Ackermann. L'entreprise continue de créer des images jusqu'aux années 1930 et d'écouler les stocks constitués, mais aussi de réutiliser les pierres : de la sorte, des images conçues un siècle auparavant seront diffusées encore à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

Fr. Wentzel, *L'Amérique*, entre 1851 et 1869, lithographie coloriée, 358 x 244 mm, Strasbourg, Musée alsacien



- 7 Le parcours de l'exposition dresse au prisme de 240 documents ce panorama du dynamisme industriel et, en creux, de l'extinction de la maison Wentzel. S'y retrouvent ainsi côte-à-côte les « produits » principaux que la firme offrait à la vente. Ce sont les

lithographies religieuses (principalement catholiques, mais aussi protestantes, juives, musulmanes, mennonites), qui constituent la majeure partie de la production et la seconde place sera celle des images à destination du public enfantin. Parmi les images décoratives se dessinent quatre grandes thématiques : l'actualité, la vie quotidienne, les allégories, les paysages, et les images de chasse et d'auberge.

- 8 Prenant en compte les moyens financiers de sa clientèle, la maison Wentzel produit des gammes variées d'images : les œuvres les moins onéreuses sont en noir et blanc. Pour les lithographies les plus raffinées, des rehauts à base de gomme arabique sont appliqués au pochoir, selon le même procédé que celui employé pour les couleurs, éventuellement aussi de rehauts dorés et de frises gaufrées. Quelques pièces se distinguent ainsi nettement par l'attention apportée à chacune des étapes. Une reproduction de *La belle jardinière* de Raphaël intitulée *La jardinière divine*, notamment, se démarque par la perfection de l'impression, ainsi que par le traitement coloré partiel avec un premier plan très richement coloré et un arrière-plan demeurant en noir et blanc. Les rehauts recouvrant par touches éparses le voile vert d'eau et le manteau bleu roi de la Vierge Marie font converger de la sorte davantage le regard sur la figure féminine.
- 9 Wentzel est avant tout attentif à la demande de la clientèle et oriente sa production selon ce critère. Pragmatique, il ne craint pas les paradoxes et produit ainsi, à la même période, des images à l'antijudaïsme ostensible et des images religieuses juives⁴. Il exploite toutes les possibilités mercantiles offertes par le papier. Dans cette optique, il met sur le marché un ensemble d'images à découper peu onéreuses destinées aux enfants, reproductions de bâtiments à monter (mosquée, théâtre, gare, etc.) intitulées *Le petit architecte*, ainsi que des jeux de l'oie, pantins à assembler, etc. Il crée des images publicitaires (pour la bière, le tabac) qui, fixées aux devantures des auberges et des débits de boisson, font fonction d'enseigne. Plus tard, la maison reproduira par lithographie, puis par chromolithographie des personnages de grands formats (plus d'un mètre soixante en pied), destinés, eux aussi, à décorer des boutiques ou des baraques de foire, imprimés chacun en trois parties qui sont ensuite assemblées. La maison Pellerin d'Épinal s'inspirera d'ailleurs de cette idée. Des grands formats continueront d'être élaborés et imprimés par les successeurs de Wentzel jusque dans les décennies 1920-1930 comme en témoignent trois œuvres dans le cheminement de l'exposition.
- 10 D'un niveau comparable ou supérieur à celle d'Épinal, de Rouen, de Marseille, de Lille ou d'Avignon, la production de Wissembourg ne jouit pas pour autant, aujourd'hui, d'une même renommée, sans doute parce que son histoire fut en partie française, en partie allemande. L'exposition ainsi que son catalogue à l'ingénieuse jaquette rendent un juste hommage au génie industriel d'un homme et à une production lithographique qui a été largement répandue à l'international.

NOTES

1. Voir à ce propos le catalogue franco-allemand de l'exposition du Badisches Landesmuseum de Karlsruhe : Katharina Siefert (dir.). *Heilige, Herrscher, Hampelmänner. Bilderbogen aus Weissenburg. Saints, Souverains, Pantins. Imagerie populaire de Wissembourg*, Stuttgart, Jan Thorbecke Verlag et Badisches Landesmuseum, 1999.
 2. Dominique Lerch. *Imagerie et société. L'Imagerie Wentzel de Wissembourg au XIX^e siècle*, Strasbourg, Istra, 1982.
 3. Danielle Bégot, Dominique Lerch, « Imagerie et société, l'imagerie Wentzel de Wissembourg au xix^e siècle. Recension », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 1985, volume 40, n° 2, p. 440-442.
 4. Jean-Pierre Lambert, « L'imprimerie Wentzel et les juifs », *Le judaïsme à Wissembourg. Imagerie Wentzel et histoire*. Exposition présentée à Wissembourg du 3 au 19 septembre 2010, Wissembourg, Édition Cercle d'histoire et d'archéologie de l'Alsace du nord, 2010.
-

INDEX

Index géographique : France

Index chronologique : 19^e siècle, 20^e siècle

AUTEURS

DAVID-GEORGES PICARD

Conservateur à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg